Mlle HENDERSON.

La fille de l'Orateur de la Chambre des Représentants à Washington.

TEMPERATURE

Du 29 janvier 1900.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	32	0
Midi.....	38	3
3 P. M.....	42	6
6 P. M.....	40	4

Bureau météorologique.

Washington, 29 janvier — Indications pour la Louisiane — Temps—beau et plus chaud; vents variables.

LE

Meeting anti-trust.

Il y a eu, hier soir, dans la grande salle de l'Université Tulane, un meeting qui mérite d'attirer l'attention par l'importance des questions qui y ont été agitées, et surtout par la qualité des personnes sous le patronage desquelles l'assemblée avait été convoquée.

Un grand nombre de dames appartenant par leurs relations sociales ou leurs familles au haut négoce, à la grande industrie, ont formé, sous la direction de Mme Augustus Craft et de Mme J. M. Ferguson, un club sous le titre de Arena Club, où l'on s'occupe activement de questions sociales et économiques. Ces dames se sont, à juste titre, effrayées du développement monstrueux des trusts et de la concentration de toutes les industries, de toutes les spéculations, de tous les genres de commerce entre quelques mains, qui deviendraient les détentrices de tous les capitaux et de toutes les propriétés.

La preuve qu'il y a là un grand danger public, c'est qu'une partie considérable de la population s'en est émue, et que les hommes qui font opposition au parti républicain qui détient le pouvoir et est devenu le soutien du monopole, comptent en faire un des articles de leur plate-forme, aux prochaines élections présidentielles.

Nous avons été frappés, hier soir, de la haute position sociale, commerciale, religieuse même, des personnes qui assistaient à l'assemblée, de celles surtout qui en avaient accepté la vice-présidence. Il y avait là des ministres du culte, tels que le Rév. Palmer et l'évêque Thompson, dont la parole fait autorité en matière morale et sociale.

Ce qui se passe prouve que toutes les classes de la société, depuis le simple travailleur qui vit au jour le jour, jusqu'à l'homme qui remue les millions à la pelle, sont travaillées par des inquiétudes aussi légitimes que terribles.

Il avait raison, hier, le juge Clegg, président du meeting, quand il s'effrayait de voir toutes les céréales entassées dans quelques entrepôts appartenant à un très petit nombre de compagnies; quand il déclarait avec effroi que le pays entier était sous le contrôle de 200 trusts tout puissants.

L'évêque Miller Thompson a parlé dans le même sens, et le Révérend Palmer, vieillard vénérable entre tous, a fait une profonde impression, quand il a démontré que la loi sur laquelle repose toute l'activité commerciale—la loi de l'offre et de la demande—était violée ouvertement et impunément. Tout cela conduit à une catastrophe inévitable.

Il est temps de mettre un terme à cet horrible état de choses, et l'on ne saurait assez remercier les dames de la Nouvelle-Orléans d'avoir osé jeter ce cri d'alarme.

Puissent les dames de nos autres grandes villes imiter leurs sœurs de la Nouvelle Orléans. Ce sera peut-être elles qui sauveront la société aux Etats-Unis.

MANIFESTATIONS ANGLAISES

—EN—

FAVEUR DE LA PAIX.

La façon dont la guerre a été conduite, la publication récente des lettres relatives au raid de Jameson par l'*Indépendance belge* donne une certaine force aux protestations contre la politique belliqueuse du ministère actuel. Une réunion des amis de la paix vient d'avoir lieu à Londres, à Exeterhall.

On y a décidé de former des comités locaux et de fomenter une agitation en vue d'amener la cessation de la guerre. D'après le témoignage général, l'aversion populaire pour la continuation de la lutte grandit chaque jour. Le meeting a décidé de tenir très prochainement un grand meeting dans un des plus vastes locaux de Londres. On a déclaré, dans la première motion, que la présente guerre était un scandale, une honte pour la civilisation, un crime contre l'humanité, une atteinte à la majesté de l'empire. Dans la seconde motion, on a affirmé que la lutte s'est produite par suite de la politique du secrétaire d'Etat des colonies, compromis dans la conspiration de Rhodes et de Jameson et coupable d'avoir mystifié le comité de la Chambre des communes. On a réclamé la démission de M. Chamberlain, convaincu d'avoir manœuvré avec mauvaise foi; on a affirmé ne pas croire à la fable d'une conspiration tramée par l'élément hollandais sud-africain. Un comité a ensuite été constitué dans lequel se trouvent le Rév. Dr Clifford, M. Massingham, ancien rédacteur en chef de la *Daily Chronicle*, M. Stead, M. Silas Hocking, etc.

Dans le *Speaker*, le docteur Fairbairn, en sa qualité de ministre chrétien, se demande ce qu'il faut penser de la guerre. Il doute que le conflit ait été nécessaire et que l'Angleterre ait marché au combat avec "les mains propres". Il conclut en disant: "Les hommes, qui ont sali le nom de l'Angleterre, qui ont occasionné la mort de tant d'individus, se montrent incapables de continuer l'aventure. Les Anglais sont patients, mais n'hésiteront pas, le cas échéant, à faire solder les comptes."

Le chanoine Scott Holland prêche actuellement à St-Paul, à Londres. Dans un de ses derniers sermons, il a comparé l'Angleterre à Nabuchodonosor atteint de folie par suite d'un orgueil excessif:

Le roi assyrien, a-t-il dit, a retrouvé la raison le jour où il s'est humilié. Mais l'humiliation suffira-t-elle pour que Dieu approuve notre mauvaise politique? Il faut nous humilier, parce que nous nous sommes jetés dans la guerre avec une insouciance fanfaronne, avec une arrogance et une fatuité qui nous a aveuglés. Ah! dit-il, si au moins nous n'avions pas été les provocateurs! S'il n'y avait pas eu l'infâme raid!

Le révérend Price Hughes a exprimé en vers, dans le *Truth*, son opinion sur l'opportunité d'un jour de prière et d'humiliation:

S'humilier? Pourquoi? Ne doit-on pas être joyeux en pensant que les dividendes offerts par les mines vont doubler?

S'humilier? Mais quand nous serons victorieux, de nouveaux millionnaires pourront se construire de beaux hôtels sur les parcs!

Dès que les couleurs britanniques flotteront sur Johannesburg, ne nous sera-t-il pas facile de tenir les Cafrès dans un dur esclavage?

Equité, justice, pitié! Que doit nous importer tout cela? Faire l'éloge de Chamberlain et de Rhodes, servir à la fois Dieu et le diable est grandement préférable.

LETTRES DE SOLDATS

On écrit de Londres:

Les jours où le courrier du Cap arrive à Londres sont généralement de mauvais jours pour la censure anglaise, pour le War Office et même pour les généraux qui commandent les troupes britanniques dans le sud de l'Afrique. Ces jours-là, à travers les lettres qu'officiers et soldats adressent à leurs parents, les mirages s'évanouissent, les illusions tombent, les vantardises s'effacent, et la vérité apparait toute nue, parfois cruelle, souvent navrante.

C'est ainsi que le dernier courrier vient d'apporter tout un paquet de lettres relatives à la défaite de Maggersfontein, du 11 décembre, et les quelques extraits qui en ont été livrés à la publicité ont suffi pour plonger les uns dans l'étonnement, les autres dans la colère, presque tous dans l'inquiétude.

Voici, par exemple, ce qu'un sous-officier du 2e Black Watch écrit à son père:

Lorsque nous nous sommes trouvés en pésence de l'ennemi, nous marchions en colonne serrée de bataillon, c'est-à-dire que nos quatre compagnies se trouvaient les unes derrière les autres. En conséquence, seul le prmier rang de la première compagnie pût mettre en joue et faire feu; tout le restant du bataillon n'ayant pas la place pour se déployer, dut demeurer immobile, l'arme au pied. Vous pensez quel fut le résultat d'une pareille formation: en un quart d'heure, la moitié du bataillon était hors de combat.

Un soldat écossais de la brigade des Highlanders écrit de son côté:

Il ne saurait faire doute que lord Methuen a perdu la confiance de tous les hommes de la brigade, depuis le premier jusqu'au dernier. Je n'exagère pas en disant que nous avons tous peur de lui confier nos existences.

Le sergent indigène Gray, actuellement en traitement à l'hôpital de De Aar, s'exprime ainsi:

Le général Wanchope a volontairement cherché la mort, au cours de la bataille. Il avait vivement désapprouvé le plan d'attaque de lord Methuen, persuadé qu'on échouerait, et il était convaincu que nous marchions à une défaite certaine. Lorsqu'un feu épouvantable fut ouvert sur les Highlanders, décimant toute la brigade, il se retourna vers nous, comme pour nous demander pardon de nous mener ainsi à la boucherie, et il s'écria:

—Ne m'en veuillez pas, mes enfants, j'ai reçu des ordres et j'ai dû m'y soumettre."

Puis il piqua des deux et alla se faire tuer.

Un autre soldat écrit encore:

Que pouvions-nous faire? Il faisait nuit noire! Nous ne savions plus où nous étions ni où nous allions! Une voix s'éleva: "Retirez-vous!" et nous nous retirâmes. Seulement, ce ne fut pas une retraite, ce fut une débandade: 4,000 hommes courant affolés comme un troupeau de moutons, se sauvant n'importe comment et tout cela parce que les stupides fautes de mauvais généraux avaient détruit en nous toute confiance.

Il y a comme cela des cinquantaines de lettres, mais les quelques extraits qui précèdent suffisent, n'est-il pas vrai?

CORRESPONDANCE

—DE—

MADRID.

16 janvier 1900.

En dehors des réceptions officielles fixées par le protocole, baise-mains, dîners diplomatiques, etc., qui sont assez nombreuses, le palais royal n'a entr'ouvert ses portes, depuis le retour de la Cour, que pour quelques réunions de famille d'un caractère tout intime.

Les artistes du théâtre de l'Opéra, Mme Réjane lors de son passage à Madrid et quelques comédiens amateurs ont rempli le programme de ces petites fêtes, que l'infatigable infante Isabelle organise et auxquelles le Roi et ses sœurs commencent à assister.

La vie que la Régente, en mère très avisée, fait mener au jeune Roi est assez austère. Grâce à ses soins incessants, le petit souverain, dont la complexion était très délicate pendant son enfance, s'est fortifié et est devenu un adolescent offrant tous les caractères d'une bonne santé. Son instruction a fait des progrès rapides, il parle correctement plusieurs langues, est bon cavalier et parfait à présent son éducation militaire par des pratiques quotidiennes pour lesquelles il montre beaucoup d'inclination.

Dans deux ans il sera majeur, d'après la Constitution, et alors commencera son règne effectif. Il n'aura qu'à imiter la sagesse, le tact et les vertus de son auguste mère pour être un monarque accompli et pour aider à la régénération de sa patrie, qui est, du reste, en bonne voie, malgré les prédictions fatidiques des Salisbury et des Churchill.

Dans quelques jours on attend l'arrivée de l'archiduchesse Isabelle, mère de la Régente, qui viendra passer une quinzaine auprès de ses enfants.

Les salons madrilènes sont fort animés, les grands dîners, les raouts et les bals se succèdent dans les palais de l'aristocratie et dans les hôtels des ambassades.

L'ambassadrice de France, Mme Patenôtre, a eu un grand succès de beauté et d'élégance à l'occasion de la fête que l'ambassadeur a offerte, l'autre semaine, au grand monde madrilène.

L'ambassadeur d'Allemagne est celui qui reçoit le plus fréquemment. Lui et ses filles sont devenus tout à fait sympathiques et familiers à la société de Madrid, par suite de leur long séjour parmi nous. Ils ont leurs grandes et leurs petites entrées partout, ce qui facilite grandement la tâche diplomatique de M. de Radowitz et fait regretter les fréquents changements de titulaires qui ont lieu à l'ambassade de France.

Parmi les réceptions de ces jours-ci, celle qui a eu lieu à la légation du Mexique, gérée par M. Iturbe, si connu à Paris, où il possède un des plus beaux hôtels de l'avenue du Bois-de-Boulogne a fait sensation, car elle a inauguré l'installation du nouveau ministre dans un ravissant hôtel mauresque, situé en face du célèbre musée de Madrid. Mme Iturbe a fait les honneurs de cette réception, qui s'est terminée par un bal très animé, avec une élégance et un goût tout parisiens.

On dit que M. Iturbe sera nommé ministre à Paris, en remplacement de M. Mier, décédé, et on prétend que le général Porfirio Diaz, le Président qui a transformé le Mexique et l'a conduit à une prospérité sans précédent, ne serait pas éloigné de venir visiter l'Exposition. Dans ce cas, il descendrait chez M. Iturbe.

Les morts vont vite à Madrid, dont les conditions hygiéniques sont détestables. Je ne citerai, parmi le grand nombre de décès signalés dans la haute société, que celui de la marquise de Molins, qui fut pendant sept ans ambassadrice d'Epagne à Paris.

En parlant de cette grande dame, qui laisse un grand vide à la Cour, je me rappelle une anecdote singulière relative à son séjour à Paris.

La marquise s'assit à la droite de M. Grévy lors du premier dîner diplomtaique offert à l'Elysée par ce Président.

Avec un tact exquis, M. Grévy entama la conversation avec sa noble voisine, en disant:

—Quel beau pays que l'Espagne! Quel dommage qu'il ait tant souffert de l'intolérance religieuse!

La marquise fort surprise, mais nullement déconcertée, répondit:

—Vous trouvez, monsieur le président? Il me semble, cependant, que d'autres pays souffrent, à l'heure qu'il est, autant que l'Espagne a pu souffrir jadis, pour une cause toute contraire: l'intolérance anti-religieuse.

—Vous ne pouvez pas méconnaître, néanmoins, madame la marquise, que l'Inquisition et l'expulsion des Israëlites n'aient été des mesures fâcheuses, répliqua M. Grévy.

—Certainement l'Inquisition, jugée de notre temps, apparait affreuse; mais vous avez eu la Saint-Barthélemy et, quand à l'expulsion d'Israëlites, sans la défendre, il est permis de craindre que d'autres pays la décrètent à leur tour un jour ou l'autre.

M. Grévy comprit enfin qu'il faisait une gaffe monumentale, et qu'il avait affaire à forte partie. Il changea le cours de son entretien et ne parla plus que de la pluie et du beau temps!

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Superbe chambrée, dimanche et hier soir, au Tulane. On y donnait la première de "Runaway Girl", comédie mêlée de chants, aussi irréprochable au point de vue des détails que de l'ensemble.

La musique est charmante; à la première audition, le public l'a vite comprise et applaudie.

Inutile de raconter cette histoire qui ressemble beaucoup à ce que l'on produit, à chaque instant, sur nos scènes de l'ancien et du nouveau monde. Mais nous pouvons dire qu'elle a été merveilleusement bien exécutée par une troupe d'élite composée par Augustin Daly, dont tout le monde artiste déplore aujourd'hui la perte.

On a beaucoup applaudi les couplets et les danses des principaux acteurs et actrices, et M. James Powers a brillamment interprété un rôle de jockey, ce qui lui a valu un prodigieux succès.

CRESCENT THEATRE.

Le Crescent nous transporte, cette semaine, en pleine féerie. Le charme de ces histoires de fées, c'est qu'elles ne grandissent, ne vieillissent jamais et qu'elles sont toujours aussi intéressantes que le premier jour.

"Jack and the Beanstalk" qui vient de faire son apparition, dimanche soir, nous promène au milieu de ces charmantes fantaisies. Il n'y a pas d'argent dans la maison. La reine des fées apparait en scène et Jack vend toute la famille pour un plat de haricots ou de lentilles. Puis Jack monte sur l'échelle magique jusqu'au palais enchanté où il épouse la princesse Marie.

Dans cette féerie, ce sont les dames qui brillent, misses Mills, Moffer et Leslie. Quant à la partie musicale, elle est charmante, et les chœurs font un excellent effet. Ils ont été bruyamment applaudis par l'auditoire.

GRAND OPERA HOUSE.

Romany Rye, en d'autres termes, le Bohémien du grand monde, tel est le titre de la pièce extrêmement dramatique jouée, dimanche soir, au Grand Opera House, devant une salle comble. Rien d'étonnant dans cette affluence. La pièce est fort connue, depuis longtemps; à partir de sa première production, elle est devenue populaire. Aussi l'annonce seule avait-elle attiré la foule, dimanche. Il nous faut ajouter que le désir d'entendre Romany Rye par la troupe Baldwin-Melville avait puissamment contribué à provoquer cet empressement. On n'ignorait pas non plus que le rôle principal devait être joué par l'artiste le plus sympathique de la troupe, par M. Farnum, un des acteurs les plus intelligents et les plus consciencieux de la scène américaine.

A côté de lui devait briller, comme toujours, du reste, miss Esther Lyon, dans le rôle de Gertie Heckett, aussi intéressant et aussi dramatique que celui de Jack Hearne. Malheureusement miss Lyon s'est trouvée indisposée, et c'est miss Blanche Seymour qui l'a remplacée, avec beaucoup de talent et de succès.

DEPECHES

TELEGRAPHIQUES

Les Russes et les évènements de Chine.

Presse Associée.

Saint-Péersbourg, Russie, 29 janvier—Les journaux de Saint-Pétersbourg portent une attention spéciale aux évènements de Chine.

Le «Novoste» exprime l'opinion que la dynastie vivra longtemps encore, mais ajoute que la Chine ne sera jamais restaurée à son état d'autrefois et que «l'œuvre inévitable de partage s'accomplira pacifiquement, quoique dans un avenir peut être éloigné.»

Le «Russija» dit qu'il est nécessaire que la Russie ait la main dans le coup d'état et ajoute:

Une alliance entre la Russie et le Japon est inévitable; ce n'est qu'une question de temps. En attendant, il est important que le contrôle des forces militaires et navales de la Chine ne tombe pas entre les mains des Américains, des Anglais ou des Allemands. Le journal conclut ainsi:

Nous devons nous tenir sur l'alerte et voir comment le nouvel état de choses affectera les intérêts de l'Europe occidentale, ceux de l'Angleterre au-dessus de tout.

Le président Steinj à Pretoria.

Presse Associée.

Pretoria, Transvaal, 26 janvier—Le président Steinj, de l'Etat libre d'Orange, et A. Fischer, membre du conseil exécutif de cette république, sont arrivés ce matin à Pretoria. Ils ont été reçus à la gare par le président Kruger et d'autres fonctionnaires. Les visiteurs ont été conduits au milieu des acclamations à la résidence du président Kruger.

En souhaitant la bienvenue aux hôtes le «Volkstern,» l'organe officiel du gouvernement, dit:

Sans la courageuse attitude de l'Etat libre d'Orange l'état actuel de la lutte serait différent. Il aurait été impossible au Transvaal de prendre la voie qu'il a suivie avec tant de succès.

Mécontentement en Chine.

Presse Associée.

Shanghaï, Chine, 29 janvier—La déposition de l'empereur Kwang Su cause un mécontentement considérable parmi les fonctionnaires chinois de la vallée du Yang Tse, et les cercles commerciaux sont troublés.

Le bruit court que l'empereur sera réinstallé dans un an.

Déclaration du docteur Leyds.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 29 janvier—Le «Tageblatt» dit aujourd'hui que le docteur Leyds, représentant diplomatique du gouvernement du Transvaal, nie qu'il ait rencontré à Paris M. Charles Macrum, ancien consul des Etats-Unis à Pretoria. En outre, il réitère que M. Macrum n'est pas porteur d'une lettre du gouvernement du Transvaal au président McKinley.

Consul à Pernambouc.

Presse Associée

Washington, 29 janvier — Le Président a soumis aujourd'hui au Sénat la nomination de M. Edwin N. Gunsaulus, de l'Ohio, au poste de consul des Etats Unis à Pernambouc, Brésil, ainsi que des nominations et des promotions dans l'armée régulière et l'armée des volontaires.

Incendie d'un théâtre.

Presse Associée—

New York, 29 janvier—Le théâtre d'Opera Depew, à Peekskill, la propriété du sénateur des Etats-Unis Chauncey M. Depew, a été détruit aujourd'hui par un incendie. La perte est d'environ $75,000.

Ports exempts de la peste.

Presse Associée

Rio de Janeiro, Brésil, 29 janvier—Les ports de Rio de Janeiro et de Santos sont officiellement déclarés exempts de la peste bubonnique.

Senhor Veira, jusqu'en ces temps derniers ministre de l'industrie, a été élu hier sans opposition gouverneur de Bahia.

L'Homme de l'Avenir.

Bien des hommes de grande instruction consacrent beaucoup de temps à l'étude de l'homme de l'avenir. Ils conviennent tous qu'il sera bien supérieur à la génération actuelle. On lui prédit une grande force physique, mais ceci au moins est à la portée de tous. Le Hostetter Stomach Bitter rendra la santé et les forces à quiconque en fera un usage régulier. Il guérit la constipation, l'indigestion, la dyspepsie, l'état bilieux, la malaria, les fièvres intermittentes, les maladies du foie et des reins. Il enrichit le sang qui devient rouge, et on recouvre avec la santé qui se doit à un sang pur. Il refait tout le système, donnant de la vigueur aux nerfs et au sang, de la fermeté aux muscles et de la régularité aux intestins. Prenez le Fer-Tonique et avez soin que le col de la bouteille soit entouré d'un Timbre de Revenu.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

41 Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

DEUXIÈME PARTIE.

LES EXPLOITS D'ANDRES

VI

SÉQUESTRÉE.

(Suite.)

Il eût fallu un examen attentif pour soupçonner le travail accompli par la vaillante jeune fille.

Tranquille désormais de ce côté-là, Claire s'étendit dans un fauteuil et il lui vint un peu de sommeil.

Andrès arriva à la même heure que les jours précédents.

Un regard sur Claire, impassible et résolue, lui prouva que la jeune fille n'était pas encore disposée à céder à sa volonté.

—Bien, nous persistons, fit-il avec un sourire sinistre. Tenez, ma petite, lisez donc ceci.

Et il lui tendit un court billet.

La jeune fille eut un mouvement d'étonnement en voyant l'écriture et elle lut:

"Un crime commis par quelqu'un de ma famille a éloigné de moi, pour toujours, celui que j'aime, Lucien de Fontenay. Je ne puis survivre à son abandon et je me donne volontairement la mort. Je prie les personnes qui retireront mon corps des eaux de la Seine de le conduire au cimetière de Jouy-en-Josas où je veux être enterrée près de mon père. Une somme de dix mille francs et destinée à récompenser leurs soins pieux. Je ne prends point d'autre disposition testamentaire. Que Dieu me pardonne.

"CLAIRE DE BUDE."

—Mais cela est faux!.... s'écria la jeune fille après avoir lu.

—Parfaitement. Mais votre écriture est assez bien imitée, ma chère, pour que votre surprise ait été manifeste lorsque vous y avez jeté les yeux. Et puis le texte est vraisemblable... presque justifié.

—Assassin, voleur, faussaire, vous avez tous les talents, monsieur!....

—Bien aimable de le reconnaître!.... Talent utile, à coup sûr, car supposez que vous tombiez réellement à la Seine, de libre volonté ou forcément, et que des mariniers avisés trouvent ce papier dans vos vêtements, je ne vois pas comment il serait possible de conclure à un crime. Le suicide apparaitrait avec une évidence indiscutable. N'est-ce pas votre avis?

La jeune fille eut une telle expression de mépris insultant qu'Andrès fronça les sourcils.

—Je vois, poursuivit-il, que nous continuons à ne pas nous comprendre. Votre orgueil ne plie pas sous les menaces et mes paroles vous semblent de simples fanfaronnades....

—Pardon! interrompit-elle, je vous rends justice et ne doute point que vous soyez capable de mettre à exécution les forfaits dont vous parlez avec une aisance familière....

—Alors, vous voulez donc me forcer à user de rigueurs avec vous?.... C'est la première fois qu'on me brave ainsi je vous le dis en vérité, Claire.... Mais ma patience est à bout. Signez.

—Libre!....

—Insensée, qui me force à la violence!.... Soit. Après une petite séance de conversation avec mes types, vous serez sans doute plus souple et docile!.... Nous allons voir!....

Andrès tourna les talons, étouffant d'abominables jurons entre ses dents serrées.

La jeune fille joignit les mains et murmura avec une ardente supplication:

— Mon Dieu! donnez-moi la force de supporter sans défaillance les tortures que ces bandits vont me faire subir, sans doute. Protégez-moi, mon Dieu! préservez moi!

Lorsqu'il fut midi, la jeune fille entendit dans le couloir un bruit de pas inaccoutumé.

Quand la porte fut ouverte, Susurrette parut la première, puis Coupe-la Peau, Museau-Fin et Raisonnable.

Toute la sinistre bande.

Raisonnable s'adossa à la porte refermée et s'apprêta à considérer de son regard brumeux la scène qui allait se dérouler, avec l'intention de n'y point prendre part. C'était le spectateur

Susurrette triomphante portait un talon de pain et une cruche d'eau.

—Hé! bonjour, m'amselle!.... fit-elle ironiquement, avec une joie méchante. Avez-vous bon appétit, ce matin? L'autre jour, vous vouliez vous mettre au pain sec par fantaisie; à c't'heure c'est moi qui vous y mets.

Claire de Bude, réfugiée dans l'angle de la chambre opposé à la fenêtre, se raidissait pour ne pas crier son dégoût et son horreur en paroles cinglantes.

Ses yeux droits et fermes avaient considéré les faces, plus abjectes les unes que les autres, des auxiliaires du frère de Léona, et l'impression qu'elle avait ressentie — et que nous avons notée — en entendant la voix mordante d'Andrès revenait à son esprit.

Elle avait vu déjà ces individus aux allures louches groupés ensemble dans une circonstance tragique de sa vie. Et l'horrible scène de la Maison-Grise lui revint alors en mémoire.

La malheureuse avait devant elle tout ou partie de la sinistre bande d'assassins et de voleurs, dont l'intrusion dans le laboratoire de son père avait eu les terribles conséquences que nos lecteurs connaissent.

Sa dignité, son honneur étaient en péril.

Et c'était le frère de sa mère qui la livrait à ces abominables individus!....

Susurrette, après s'être hativement débarrassée de ce qu'elle portait, s'avançait maintenant vers la jeune fille, insolente, et livrant toute carrière à la méchanceté de son caractère plein d'envie et de haine.

—Le pain sec, c'est la punition, madame la princesse, bien douce et enfantine pour votre seigneurie. Mais maintenant il faut que votre orgueil s'humilie. Le patron en a assez de cet orgueil-là et il nous a donné carte blanche pour qu'on le rabatte comme il faut.

Vous m'avez manqué l'autre jour, vous m'avez frappée, vous m'avez fait avoir des désagréments avec mon mari et je vous ai averti que ça se paierait. Eh bien! je suis prête à recevoir.

Et Susurrette se gonflait en tenant ce discours et elle prenait des poses avantageuses, frappant du poing son maigre corsage ou posant ses mains sur ses hanches.

Claire semblait ne pas l'entendre, ce qui augmentait la fureur de la bilieuse créature.

—J'exige qu'on se mette à genoux et qu'on me demande pardon!....

A cet ordre sangreuu, la jeune fille ne put réprimer un mouvement de souverain mépris.

—Heu!.... Quoi?.... Ça ne te dit pas, princesse de mon cœur?.... Il faut pourtant que ça se fasse et que je te rende en giffles et en égratignures la monnaie des coups que j'ai reçus, à cause de toi, par ce grand lâche que voilà!....

Et elle désignait l'hercule Coupe-la-Peau qui riait de son gros rire bestial.

—Si c'est pas de bon gré, ça sera de force.... Allons, ouste, à bas!....

Et comme Claire, écœurée, se renfermait dans son silence hautain, Susurrette requit les compagnons de lui prêter main forte.

—Hop là! vous autres. Mettez moi en pénitence cette précieuse demoiselle. Vous savez ce que le patron a dit?....

L'hercule Coupe-la-Peau s'avança en roulant ses épaules de bœufs et en faisant semblant de retrousser ses manches.

—Allons-y .... J'en viendrai bien à bout....

Auguste Billette qui dévisageait la jeune fille,—jamais le drôle n'avait été à portée d'une beauté plus noble et plus fine et son regard n'était pas le moindre supplice de la malheureuse Claire.—Auguste Billette crut devoir intervenir.

—Bah! fit-il de son ton faubourien, donnez lui satisfaction pour être tranquille, mademoiselle. Entre les femmes, ça ne tire pas à conséquence.... Pour avoir la paix!....

Et il avait un ignoble clignement d'yeux dont la jeune fille se sentit plus insultée que de tous les sifflements de vipère de Susurette.

—Voyez-vous pas le beau museau, glapit celle-ci, il faut que monsieur fasse sa cour!..... Jean-le-serin, va!.... Si tu crois qu'a va te répondre, la princesse, tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au coude, mon bonhomme!

Poussant Coupe-la-Peau qui tapait sur ses cuisses, content de l'algarade:

—Tâche de te manier, toi, gros